Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 57

Artikel: Franz Liszt : coup d'œil sur sa vie et ses œuvres [suite]
Autor: Kling, Henri
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1029811

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

templer face à face le lumineux enchantement de cet amour. Il faut donc la détacher de l'humanité vulgaire. Epurée par la souffrance elle arrivera à la compréhention parfaite et aura mérité l'Amour. La Rose c'est la réalisation par la lutte et la souffrance de l'amour, but de la Vie !

Ce n'est guère dramatique, comme on le voit, mais il s'en dégage un parfum de poésie, un charme intense dont Pfitzner a su merveilleusement tirer parti. Musicalement l'œuvre est l'expression d'une puissante personalité. Pfitzner est un grand maître de l'orchestre. Sa pâte instrumentale est d'une intensité et d'un relief étonnants. Il y a des trouvailles géniales dans l'opposition et le mélange des timbres, des hardiesses de combinaisons inouïes et une saveur particulière bien personnelle. Tels passage de partition cependant sont d'une audace contrapuntique dépassant les limites du bon goût, et quoi qu'en pense Monsieur Pfitzner, ne pas déchirer les oreilles du public, c'est ne pas lui faire des concessions. L'introduction du second acte est franchement douloureuse à nos tympans et l'on se demande comment l'auteur immense du duo d'amour, de tout le 1er tableau, de l'épilogue devant la porte d'hiver du Jardin d'amour, a pu se complaire à de la musique imitative aussi puérile. Le sujet est tout de chansons et de fleurs, sur la scène à chaque instant il pleut des pétales de roses. Malgré les harpes dont M. Pfitzner a vraiment abusé, il n'y a pas toujours dans la partition la légerté, et le parfum qu'on y voudrait. Disons le aussi, le jeune compositeur a voulu épater, il faisait du nouveau, il a voulu montrer tout ce dont il était capable, il a réussi. Heureusement que son admirable organisation esthétique était un frein à ce besoin d'étonner. En somme, l'œuvre, d'une admirable intensité, sobre, inspirée par une très haute conception de l'art, est une des plus grandes œuvres de la musique contemporaine et il y a beau temps qu'en Allemagne on n'a rien produit qui pût lui être comparé.

PAUL DE STOECKLIN.

NNNNNNNNNNNNNNNNNNNN

Franz Liszt

Coup d'œil sur sa vie et ses œuvres
par
H. Kling, Professeur au Conservatoire de Genève.

(Suite)

On voyait réuni dans cette salle de concert l'ex-roi de Westphalie, Jerôme Bonaparte, et sa ravissante fille aux cheveux blonds, au regard doux et triste, semblable à une colombe posée sur une ruine : un ministre de Charles X qui supporte sans découragement et sans amertume ce qu'il y a toujours eu de cruel, ce qu'il y a aujourd'hui de dérisoire dans l'arrêt qui le frappe ; une femme qui n'a pas failli à son nom, et que la Vendée a vue sur les champs de bataille ; cent autres que j'oublie ou qu'il serait trop long d'énumérer ici ; et enfin ce compagnon de Bourmont à Waterloo, flétri par la victoire, réhabilité par le malheur, et qui consacre ses loisirs d'exilé à une œuvre d'art qu'il poursuit avec un zèle infatigable.

Le général C., amateur passionné de musique ancienne, de celle de Hændel en particulier, qu'il chante avec une chaleur entraînante, a entrepris la publication d'une *collection d'airs classiques*, afin d'opposer à ce qu'il appelle la décadence de la musique moderne, un modèle d'antique pureté et d'élever comme une digue sacrée contre le débordement des fioritures italiennes, et des froides compositions françaises, l'auguste légitimité, la majesté sans tache des noms de Hændel et de Palestrina ; se vouant ainsi dans l'art, comme il l'a fait en politique, au culte d'un passé qu'il admire avec exclusion même. Aussitôt que je saurai au juste la partie du monde qu'habite mon illustre ami Georges, vous recevrez les cinq ou six livraisons parues de l'intéressante publication de Vendéen.

Mais revenons au détail du concert.

Derrière une ballustrade à draperies blanches, ornée de festons et de fleurs en manière d'autel de première communion,

s'élevait sur des gradins le bataillon des violons, hautbois, fagotti et contrebasses, qui executait l'ouverture *favorite* de la *Dame blanche*, pendant qu'un énorme lustre à quinquets laissait tomber à intervalles mesurés et comme en cadence, des larges gouttes d'huile sur les chapeaux roses et blancs des élégantes Genevoises, puis le prince Belgiojoso si apprécié, si choyé dans les salons de Paris, chantait avec un goût parfait plusieurs morceaux de Bellini, le ravissant Lied (Ständchen) de Schubert, et aussi une romance italienne *(l'Addio)* dont les paroles et la musique ont été écrite par lui en l'honneur de la charmante comtesse M... ; sa voix pure et vibrante, sa méthode simple et franche firent sensation, une triple salve d'applaudissements le suivit lorsqu'il quitta le piano, et aujourd'hui dans tout Genève il n'est question que de l'artiste grand seigneur, dont les idées libérales se traduisent en œuvres libérales et qui, sans renier la couronne fermée que ces ancêtres lui ont transmise, se fait une gloire de lui superposer la couronne plébéienne qu'on ne décerne qu'à l'aristocratie de l'intelligence et du talent.

C'est notre *vieux* camarade et disciple, le jeune Hermann de Hambourg (illustré par vous sous le nom de *Puzzi*), qui l'accompagnait. Sa figure pâle et mélancolique, ses beaux cheveux noirs et sa taille frêle contrastaient poétiquement avec les formes accusées, la chevelure blonde, le visage ouvert et coloré du prince.

Le cher enfant a fait de nouveau preuve de cette entente précoce, de ce sentiment profond de l'art qui le sortent déjà de la ligne des pianistes ordinaires, et font présager pour lui un brillant et fécond avenir. Dans un morceau à quatre pianos, exécuté par MM. Wolff, Benoldi, lui et moi, il a été vivement applaudi, et je ne serais pas étonné d'apprendre que plus d'une jolie petite demoiselle ne se soit sentie attendrie pour lui de quelque naïve et ardente passion ; je ne répoudrais pas non plus que maint cahier de grammaire ou d'histoire ancienne n'ait eu sur ses pages classiques, le chiffre romantique de Hermann, symboliquement enlacé dans une guirlande de *Vergissmeinnicht* avec celui d'une Julie en herbe ou d'une Delphine de quatorze ans.

M. Lafont avait bien voulu contribuer de tout son talent à rendre la soirée plus brillante et plus productive. Trente années de succès éclatants ne me laissent rien dire sur cet artiste si universellement admiré, si justement célébré. Quand à votre Frantz, cher Georges, il ne vous ennuiera ni de ses succès, ni de ses chutes, et comme vous avez beaucoup mieux à faire qu'à me lire, je terminerai là mon *narré* genevois, sauf à le reprendre un autre jour, s'il y a lieu.

J'aurais bien voulu (pour engager votre illustre indolence à changer son fauteuil parisien contre une bergère helvétique) vous parler avec quelques détails de notabilités contemporaines que Genève s'enorgueillit de posséder dans ses murs, ainsi que de plusieurs amis excellents qui se réunissent fréquemment *rue Tabazan*, parmi lesquelles je ne nommerai que M. Théobald Walsh, métaphysicien, artiste, et mieux que tout cela, homme infiniment aimable et spirituel. Mais j'ai horriblement peur de tout ce qui pourrait ressembler à une indiscrétion. Ainsi donc, venez, et cela au plus tôt. Puzzi a déjà acheté en votre honneur un *calumet de paix*, votre mansarde est meublée et prête à vous recevoir ; et mon piano en nacre de perles, muet depuis trois mois, n'attend que vous pour faire retentir les montagnes d'alentour d'échos discordants.

Adieu, et au revoir. » F. Liszt. »

Grâce à l'initiative et à la générosité de M. Bartholony, le Conservatoire de musique de Genève venait d'être fondé ; l'ouverture de cet utile établissement eut lieu le 2 novembre 1835, et les leçons se donnaient au Casino dans les salles du rez-de-chaussée.(*)

Le corps enseignant se composait de MM. *Bloc*, directeur du Conservatoire, et *Muntzberger* pour les classes de solfège, le violon et l'alto, *Bonoldi* pour la vocalisa-

(*) Le Conservatoire situé Place Neuve, et actuellement sous la direction de M. Ferdinand Held, a été construit en 1856.

tion et le chant, *Thonon* pour le violoncelle, *Sabon* pour la clarinette et *Rognon* pour le cor. Quant au piano, les classes étaient confiées aux soins de Mme *Henry* et de M. *Pierre Wolff*. Dès son arrivée dans notre ville, Liszt qui prenait un vif intérêt à cette nouvelle institution, offrit de donner un cours gratuit de piano, pendant l'hiver ; cette offre fut acceptée avec empressement et reconnaissance. Liszt eut même l'intention bien arrêtée de composer une méthode de piano, qu'il voulait dédier au Conservatoire de musique et prendre à sa charge les frais de la gravure de cette œuvre. En témoignage de gratitude, le comité du Conservatoire conféra à Liszt le titre de *professeur honoraire* et lui fit en outre cadeau d'une superbe montre à répétition avec une chaîne en or. Liszt accepta le tout avec beaucoup de remerciements ; malheureusement la fameuse méthode de piano resta en expectative et ne fut jamais écrite !

Quoique Liszt fut rien moins que régulier à donner ses leçons, néanmoins un tel professeur ne pouvait-il manquer d'imprimer à son cours une émulation artistique extraordinaire, dont l'heureuse influence stimulait l'ardeur et l'enthousiasme des élèves. De ces dernières : Mlle *Julie Raffard*, Mme *Martinet*, Mme *Sordet-Anspach*, Mme *Calame*, seules sont encore parmi nous.

Dans le billet suivant, qu'il envoyait à ses élèves un jour où il ne pouvait se rendre à sa leçon, Liszt montre tout l'intérêt qu'il portait à ses élèves : « Je suis tellement souffrant ce matin, que malgré mon désir de ne jamais manquer aux heures consacrées du mardi et samedi, je me trouve dans l'absolue nécessité de déroger à mes chères habitudes. J'espère que la fièvre me quittera d'ici à mardi et que je pourrai reprendre ma tâche d'ennuyeux pédagogue avec toute la ferveur de mauvaise humeur qui m'est particulière. En attendant, mille et mille affectueux compliments aux douze apôtres de la nouvelle méthode de taper du piano i professi per le sieur.

Franz Liszt.

» Votre très humble et dévoué serviteur. »

NOUVELLES ARTISTIQUES

SUISSE

Il vient de paraître à Zurich le livret d'une comédie lyrique en un acte, intitulée *Sein Vermœchtnis* (d'après Scribe), dont la musique est l'œuvre d'un tout jeune compositeur zurichois, M. Hans Jelmoli, auteur déjà apprécié de lieds intéressants.

* * *

L'on vient de représenter à Coire avec le plus grand succès un Festspiel dû à la plume fertile de l'homme de lettres bien connu, M. Bühler, de Berne. La musique en fut composée par M. Otto Barblan, de Genève, qui fit preuve une fois de plus d'originalité dans l'invention de thèmes musicaux délicats, naïfs et poétiques, de maîtrise dans l'art de conduire les voix, de sentiment artistique éprouvé enfin, dans son adaptation si étroite de la musique aux paroles. — Nous reviendrons sur cette délicieuse partition qui fut interprétée à Coire par les enfants des écoles.

* * *

M. Quinche, organiste à Neuchâtel, a donné un concert fort suivi, avec le concours de l'excellent violiniste M. Petz et de la cantatrice remarquable, Mlle Lilly Kænen. — Le concert a obtenu un grand succès.

* * *

La Société de *Chant sacré* de Morges a donné sous la direction de M. Georges Humbert, le distingué professeur, une excellente audition de l'*Enfance du Christ*, de Berlioz. — M. Humbert a tiré des éléments dont il disposait un parti merveilleux et a obtenu des résultats artistiques de première ordre. Ce concert lui fait le plus grand honneur ainsi qu'à l'excellente société Morgienne qu'il faut louer de s'être attaqué à une œuvre de cette importance.

ÉTRANGER

On a compté à Berlin plus de mille deux cents concerts dans la dernière saison (Octobre-Avril) ! ! Les concerts populaires ne sont pas même compris dans ce total !

* * *

Au Conservatoire de Paris, Weckerlin vient de mettre au jour douze compositions (Romances datant de 1825 environ) de la Reine Hortense, mère de Napoléon III.

BIBLIOGRAPHIE

Erlkönig de *L. van Beethoven*, chez Fromont, éditeurs, Paris.

Le poème si célèbre de Gœthe, que Schubert a encore immortalisé, vient de paraître, signé Beethoven !

Entendons-nous : Le maître avait laissé une esquisse de composition du *Roi des Aulnes* que possédait